

# Mythe et image

Julia Wang (ENS, DSA)

Séance 1, 23/09/2024

Le Bel au bois dormant

Endymion : du motif au type  
iconographique



Deux fresques du IVe style pompéien représentant Endymion et Séléné :  
à gauche, fresque trouvée à Herculaneum (Naples, Musée archéologique 9246) ;  
à droite, fresque de Pompéi VI.16.15 (Maison du Grand autel), salle F, mur ouest.



Mosaïques du IIe-IIIe s., Tunisie : à gauche, musée du Bardo (Uthina/Oudna, Maison d'Icare) ; à droite, musée archéologique d'El Jem (Thysdrus), F16.

Lucien, *Dialogues des dieux*, 19 : Aphrodite et Séléné (trad. A.-M. Ozanam)

ΣΕΛΗΝΗ. Ἐμοὶ μὲν καὶ πάνυ καλός, ὦ Ἀφροδίτη, δοκεῖ, καὶ μάλιστα ὅταν ὑποβαλλόμενος ἐπὶ τῆς πέτρας τὴν χλαμύδα καθεύδῃ τῇ λαιᾷ μὲν ἔχων τὰ ἀκόντια ἤδη ἐκ τῆς χειρὸς ὑπορρέοντα, ἡ δεξιὰ δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν ἐς τὸ ἄνω ἐπικεκλασμένη ἐπιπρέπη τῷ προσώπῳ περικειμένη, ὁ δὲ ὑπὸ τοῦ ὕπνου λελυμένος ἀναπνέῃ τὸ ἀμβρόσιον ἐκεῖνο ἄσθμα. Τότε τοίνυν ἐγὼ ἀψοφητὶ κατιοῦσα ἐπ' ἄκρων τῶν δακτύλων βεβηκυῖα ὡς ἂν μὴ ἀνεγρόμενος ἐκταραχθεῖη – οἶσθα · τί οὖν ἂν σοι λέγοιμι τὰ μετὰ ταῦτα ; Πλὴν ἀπόλλυμαί γε ὑπὸ τοῦ ἔρωτος.

Séléné. – À mes yeux, Aphrodite, il est très beau, surtout quand ayant étendu sa chlamyde sur le rocher, il dort, tenant de la main gauche ses javelots, que ses doigts laissent déjà échapper, tandis que son bras droit, entourant le haut de sa tête, encadre son visage et en rehausse la beauté : détendu par le sommeil, il exhale un souffle doux comme l'ambrosie. Alors, sans faire de bruit, je descends en marchant sur la pointe des pieds, pour ne pas l'éveiller et lui faire peur... Mais tu connais cela. À quoi bon te raconter la suite ? Sache seulement que je meurs d'amour.



Sarcophage romain, milieu du IIIe s. ap. J.-C., Cliveden Estate, Buckinghamshire, 766177.



Milieu du IIe s. ap. J.-C., New York, Metropolitan Museum, 24.97.13.



Vers 220 ap. J.-C., Malibu, Getty Museum, 76.AA.8.



Début IIIe s. ap. J.-C., New York, Metropolitan Museum, 47.100.4.



Vers 230-240. Paris, Louvre, MA1335.



Sarcophage d'enfant, début IIe s., Rome, Musée du Capitole, 325. L'inscription du IVe s. est une dédicace à Gerontia.



Sarcophage en forme de *lenos* de Claudia Arria, début IIIe s., New York, Metropolitan Museum of Art, 47.100.4.

# Ariane endormie : naissance d'un mythe visuel



Sarcophage de Claudia Arria, début IIIe s., New York, Metropolitan Museum of Art, 47.100.4.



Sarcophage de Maconiana Severiana, début IIIe s., Getty Museum, 83.AA.275.

## Catulle, *Carmen* LXIV, 52-67 et 251-264 (trad. G. Lafaye)

Namque fluentisono prospectans litore Diae  
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur  
indomitos in corde gerens Ariadna furores,  
necdum etiam sese quae uisit uisere credit,  
utpote **fallaci quae tum primum excita somno**  
desertam in sola miseram se cernat harena.

Immemor at iuuenis fugiens pellit uada remis,  
irrita uentosae linquens promissa procellae.  
Quem procul ex alga maestis Minois ocellis,  
**saxea ut effigies bacchantis**, prospicit, eheu !  
prospicit et magnis curarum fluctuat undis,  
non flauo retinens subtilem uertice mitram,  
non contacta leui nudatum pectus amictu,  
non tereti strophio lactentis uincta papillas,  
omnia quae toto delapsa e corpore passim  
ipsius ante pedes fluctus salis adludebant. [...]

**At parte ex alia florens uolitabat Iacchus**  
cum thiaso Satyrorum et Nysigenis Silenis,  
te quaerens, Ariadna, tuoque incensus amore.

[lacune]

Quae tum alacres passim lymphata mente furebant  
euhoe bacchantes, euhoe capita inflectentes.  
Harum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos,  
pars e diuolso iactabant membra iuueno,  
pars sese tortis serpentibus incingebant,  
pars obscura cauis celebrabant orgia cistis,  
orgia, quae frustra cupiunt audire profani,  
plangebant aliae proceris tympana palmis  
aut tereti tenuis tinnitus aere ciebant,  
multis raucisonos efflabant cornua bombos  
barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Tandis que du rivage de Dia aux vagues retentissantes, en promenant au loin ses regards, elle aperçoit Thésée qui s'enfuit avec son vaisseau rapide, Ariane, impuissante à dompter les fureurs dont son cœur est plein, ne peut encore se persuader qu'elle voit ce qu'elle voit ; car, à **peine éveillée d'un sommeil trompeur**, l'infortunée découvre qu'elle est abandonnée sur une plage déserte. Cependant, sans songer à elle, le jeune héros qui fuit frappe les eaux de ses rames, livrant ses vaines promesses aux vents des tempêtes. De loin, au milieu des algues, la fille de Minos, les yeux mornes, **semblable à la statue de marbre d'une bacchante**, le suit du regard, hélas ! du regard et flotte sur une mer de soucis ; plus de bandeau dont le fin tissu retienne sa blonde chevelure, plus de voile léger qui couvre sa poitrine mise à nu ; plus d'écharpe délicate qui emprisonne sa gorge blanche comme le lait ; tous ces ornements ont glissé de tout son corps ; épars aux pieds de la jeune femme, ils servaient de jouets aux vagues de la mer. [...] **Mais d'un autre côté Iacchus florissant accourait** avec son thiaso de Satyres et avec les Silènes, enfants de Nysa ; il te cherchait, Ariane, enflammé d'amour pour toi. [lacune] (Les Ménades) agiles, possédées d'un délire furieux, erraient çà et là, criant évohé ! évohé ! et secouant la tête. Les unes agitaient la pointe de leur thyrses couverte de feuillage, les autres brandissaient les membres d'un taureau mis en pièces ; d'autres ceignaient leur taille de serpents enlacés ; d'autres escortaient les objets mystiques cachés au creux des cistes, ces objets dont les oreilles des profanes cherchent vainement à reconnaître le secret ; d'autres frappaient les tambourins de leurs paumes levées ou tiraient du bronze arrondi des tintements aigus ; beaucoup soufflaient dans des cornes, d'où s'exhalaient de rauques mugissements, et la flûte barbare déchirait l'air de ses notes stridentes.

**Ovide, *L'art d'aimer*, I, 537-544 et 549-564 (trad. H. Bornecque)**

Sonuerunt cymbala toto  
litore et adtonita tympana pulsa manu.  
Excidit illa metu rupitque nouissima uerba ;  
nullus in exanimi corpore sanguis erat.  
Ecce Mimallonides sparsis in terga capillis,  
ecce leues Satyri, praeuia turba dei,  
ebrius ecce senex. Pando Silenus asello  
uix sedet et pressas continet arte iugas. [...]   
Iam deus in curru, quem summum texerat uuis,  
tigribus adiunctis aurea lora dabat.  
Et color et Theseus et uox abiere puellae  
Terque fugam petiit terque retenta metu est ;  
horruit, ut sterilis agitat quas uentus aristas,  
ut leuis in madida canna palude tremit.  
Cui deus « en, adsum tibi cura fidelior, » inquit ;  
« pone metum. Bacchi, Gnosias, uxor eris !  
Munus habe caelum ; caelo spectabere sidus ;  
saepe reget dubiam Cressa Corona ratem. »  
Dixit, et e curru, ne tigres illa timeret,  
desilit (imposito cessit harena pede)  
inplicitamque sinu (neque enim pugnare ualebat)  
abstulit ; in facili est omnia posse deo.  
Pars « Hymenaeae » canunt, pars clamant « Euhion,  
euhoe ! »  
Sic coeunt sacro nupta deusque toro.

On entendit des cymbales retentir sur tout le rivage, ainsi que des tambours frappés par des mains frénétiques. Elle s'évanouit de peur et sa voix s'arrêta ; plus de sang dans son corps privé de vie. Voici les Mimallonides, les cheveux pendant sur le dos ; voici les légers Satyres, avant-coureurs du dieu ; voici Silène, le vieillard ivre ; il a peine à se tenir sur son âne qui plie sous son poids et montre son habileté à tenir vigoureusement la crinière. [...]   
Cependant le dieu, sur son char, couronné de raisins, lâchait les rênes dorées aux tigres qui le traînaient. La jeune fille perdit tout à la fois les couleurs, le souvenir de Thésée et la voix. Trois fois elle voulut fuir, trois fois la frayeur la retint. Elle frissonna, comme tremble l'épi stérile agité par le vent, comme tremble le roseau léger dans l'humide marais. Le dieu lui dit : « Je viens pour te vouer un amour plus fidèle ; cesse de craindre ; c'est Bacchus qui sera ton époux, fille de Gnose. Comme présent je te donne le ciel ; au ciel tu seras un astre que l'on contemple ; souvent le vaisseau indécis se dirigera sur la Couronne de la Crétoise. » Il dit et, de peur que les tigres n'effraient Ariane, saute de son char (la trace de ses pas s'imprime sur le sol) ; il la serre contre sa poitrine et l'enlève (en effet elle n'aurait pas pu résister) ; est-il rien de difficile à la puissance d'un dieu ? Les uns chantent « Hyménée », d'autres crient : « Evius, Evohé ». C'est ainsi que sur la couche sacrée s'unissent la jeune épouse et le dieu.



À gauche : Maison de L. Caecilius Lucundus (Pompéi V.1.26), triclinium (o), mur est, Naples, Musée archéologique 115396.

À droite : Maison des Chapiteaux colorés (Pompéi VII.4.51-31), œcus (33), Naples, Musée archéologique 9052.

Pleurs d'Ariane  
abandonnée.  
Maison de Méléagre  
(Pompéi VI.9.2-13),  
péristyle (16), mur  
ouest, Naples, Musée  
archéologique 9051.





Ariane endormie  
découverte par Bacchus.  
Maison des Chapiteaux  
colorés (Pompéi  
VII.4.31-51), salle 20,  
mur ouest, Naples,  
Musée archéologique  
9278.

Ariane callipyge et Bacchus.  
Maison de L. Rapinasus  
Optatus (Pompéi I.4.25),  
exedra 35, mur sud, Naples,  
Musée archéologique 9286.



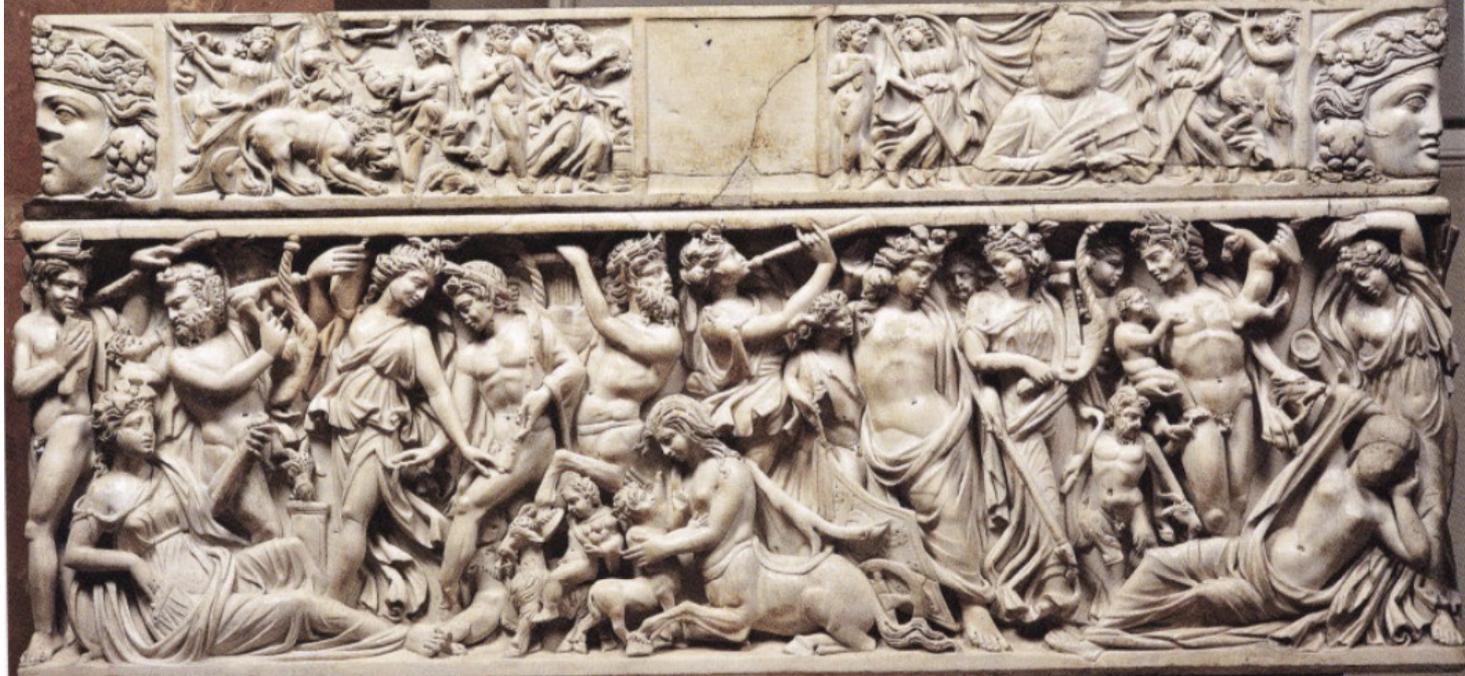
Mosaïque du IIe-IIIe s., musée archéologique d'El Jem (Thysdrus), F 16-19 : Endymion et Séléné, Polyphème et Galatée, Bacchus et Ariane, Alphée et Aréthuse (?).



Paire de sarcophages découverts à Saint-Médard-d'Eyrans, près de Bordeaux. Vers 230-240. Paris, Louvre, MA1335.

En haut : Ariane et Bacchus.

En bas : Endymion et Séléné.



En haut, sarcophage,  
Ariane seule,  
seconde moitié du  
IIIe s., Naples,  
Museo Archeologico  
Nazionale.



En bas, stèle  
tombale, Endymion  
seul, les yeux  
ouverts, IIIe s.,  
Rome, Palazzo  
Braschi.





Sarcophage de la seconde moitié du IIIe s. : Ariane retransformée en Endymion (Londres, British Museum, 1947.7-14.8).

Rhéa Silvia : du sommeil au rêve



Sarcophage, vers 250 : Mars et Rhéa Silvia (Rome, Palazzo Mattei).

**Cicéron, *De la divination*, I, 40 (trad. J. Kany-Turpin) = Ennius, *Annales*, 34-50 (éd. Skutsch)**

Et cita cum tremulis anus attulit artubus lumen,  
taliam tum memorat lacrimans exterrita somno :  
« Eurydica prognata, pater quam noster amavit,  
uiris uitaque corpus meum nunc deserit omne.  
**Nam me uisus homo pulcher per amoena salicta  
et ripas raptare locosque nouos** ; ita sola  
postilla, germana soror, errare uidebar  
tardaue uestigare et quaerere te neque posse  
corde capessere ; semita nulla pedem stabilibat.  
Exin compellare pater me uoce uidetur  
his uerbis : « O gnata, tibi sunt ante gerendae  
aerumnae, post ex fluuio fortuna resistet. »  
Haec effatus pater, germana, repente recessit  
nec sese dedit in conspectum corde cupitus,  
quamquam multa manus ad caeli caerula templa  
tendebam lacrumans et blanda uoce uocabam.  
Vix aegro tum corde meo me somnus reliquit. »

Lorsque, en hâte, la vieille, toute tremblante, eut apporté la lumière, alors, effrayée par son rêve, elle fait ce récit en pleurant : « Fille d'Eurydice, que notre père aima, les forces et la vie ont abandonné mon corps. **J'ai vu en songe, parmi d'agréables saules, des rivages, des lieux inconnus, un bel homme me ravir.** Seule donc, après cela, ma sœur, je me voyais errer, lentement suivre tes traces, te chercher et ne pouvoir te rejoindre en mon cœur ; aucun sentier ne soutenait mes pas. Ensuite, je vois notre père m'interpeller en ces termes : « Ah, ma fille ! il te faut d'abord supporter bien des malheurs, puis à partir d'un fleuve ta fortune se rétablira. » Notre père, ô ma sœur, ayant ainsi parlé, soudain s'éloigna, in ne s'offrit plus aux regards, celui que mon cœur désirait. Pourtant, vers les saintes régions de l'azur souvent je tendais les mains en pleurant et d'une voix tendre je l'appelais. Le sommeil vient à peine de me laisser, le cœur affligé. »

**Denys d’Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 77, 2 (trad. V. Fromentin)**

Οἱ δὲ πλεῖστοι μυθολογοῦσι τοῦ δαίμονος εἶδωλον, οὗ τὸ χωρίον ἦν, πολλὰ καὶ ἄλλα τῷ πάθει δαιμόνια ἔργα, ἡλίου τε ἀφανισμὸν αἰφνίδιον καὶ ζόφον ἐν οὐρανῷ κατασχόντα· ὄψιν δέ, ἦν καὶ τὸ εἶδωλον εἶχε, θαυμασιωτέραν μακρῷ δὴ τι κατὰ μέγεθος καὶ κάλλος ἀνθρώπων· φασὶ τε εἶπεῖν τῇ κόρῃ παρηγοροῦντα τὴν λύπην τὸν βιασάμενον, ἐξ οὗ γενέσθαι δῆλον ὅτι θεὸς ἦν, μηδὲν ἄχθεσθαι τῷ πάθει. Τὸ γὰρ κοινὸν τῶν γάμων αὐτῇ γεγονέναι πρὸς τὸν ἐμβατεύοντα τῷ χωρίῳ δαίμονα, τέξεσθαι δ’ αὐτὴν ἐκ τοῦ βιασμοῦ δύο παῖδας ἀνθρώπων μακρῷ κρατίστους ἀρετῆν καὶ τὰ πολέμια. Ταῦτα δὲ εἰπόντα νέφει περικαλυφθῆναι καὶ ἀπὸ γῆς ἀρθέντα φέρεσθαι δι’ ἀέρος ἄνω.

Mais la plupart des auteurs donnent une version fabuleuse, avec **apparition de la divinité** à laquelle cet endroit était consacré, et beaucoup d’autres signes divins de ce qui était arrivé, dont en particulier une éclipse soudaine du soleil obscurcissant le ciel. En outre, l’apparition qui s’était manifestée avait, disent-ils, une taille et une beauté merveilleuses car de loin supérieures à celles des hommes. Ils ajoutent que le violeur, pour consoler la jeune fille de son chagrin – ce qui montre à l’évidence qu’il s’agissait bien d’un dieu –, lui dit de ne pas s’affliger de ce qu’elle avait subi, car l’union maritale qu’elle venait de consommer s’était produite avec la divinité qui fréquentait cet endroit et il lui naîtrait de ce viol deux enfants plus forts que les autres hommes tant par la vertu que par les exploits guerriers. Après avoir dit ces mots, le dieu fut enveloppé dans une nuée et, s’élevant au-dessus de la terre, fut emporté dans les airs.

Ovide, *Les Fastes*, III, 11-38 (trad. R. Schilling)

Silvia Vestalis (quid enim uetat inde moueri ?)  
sacra lauaturas mane petebat aquas.

Ventum erat ad molli decliuem tramite ripam :  
ponitur e summa fictilis urna coma ;  
fessa resedit humo uentosque accepit aperto  
pectore, turbatas restituitque comas.

Dum sedet, umbrosae salices uolucresque canorae  
fecerunt somnos et leue murmur aquae.

**Blanda quies furtim victis obrepsit ocellis,  
et cadit a mento languida facta manus.**

**Mars uidet hanc uisamque cupit potiturque cupita,  
et sua diuina furta fefellit ope.**

Somnus abit, iacet ipsa grauis. Iam scilicet intra  
uiscera Romanae conditor Urbis erat.

Languida consurgit, nec scit cur languida surgat,  
et peragit tales arbore nixa sonos :

« Vtile sit faustumque, precor, **quod imagine somni  
uidimus ; an somno clarius illud erat ?**

Ignibus Iliacis aderam, cum lapsa capillis  
decidit ante sacros lanea uitta focos.

Inde duae pariter, uisu mirabile, palmae  
surgunt ; ex illis altera maior erat,  
et grauibus ramis totum protexerat orbem,  
contigeratque sua sidera summa coma.

Ecce meus ferrum patruus molitur in illas :  
terreor admonitu, corque timore micat.

Martia picus auis gemino pro stipite pugnant  
et lupa : tuta per hos utraque palma fuit ».

La Vestale Silvia (qu'est-ce qui m'empêche de partir d'elle ?) allait un matin chercher de l'eau pour l'ablution des objets sacrés. Elle était parvenue à la berge par un sentier en pente douce : elle dépose le vase en terre placé sur sa tête ; fatiguée, elle s'est assise sur le sol, découvre sa poitrine pour l'exposer à l'air et arrange ses cheveux en désordre. Tandis qu'elle est assise, l'ombre des saules, le chant des oiseaux et le léger murmure de l'eau la font s'assoupir. **Un doux sommeil s'est emparé furtivement de ses yeux et sa main, devenue languissante, ne soutient plus son menton. Mars la voit ; à peine l'a-t-il désirée qu'il la possède : son pouvoir divin lui permet de cacher son larcin.** La dormeuse se réveille ; elle reste étendue, enceinte. Bien sûr, elle portait déjà en son sein le fondateur de la ville de Rome. Elle se relève toute languissante, sans pouvoir s'expliquer cette langueur, et, s'appuyant contre un arbre, elle profère ces paroles : « Puisse me servir et m'être bénéfique (je fais cette prière) **le songe que j'ai eu pendant mon sommeil ; ou bien s'agissait-il d'une vision plus distincte qu'un songe ?** J'étais en train de veiller sur le feu d'Ilion, quand ma bandelette de laine glissa de mes cheveux et tomba devant le foyer sacré. Il en surgit à la fois – ô prodige – deux palmiers, dont l'un était plus grand ; de ses rameaux lourds il couvrait le monde entier et de son feuillage il touchait les astres dans le ciel. Voici que mon oncle brandit un fer contre eux : je suis terrifiée par cette évocation et mon cœur tressaille de crainte. Le pivert, oiseau de Mars, et la louve combattent pour les deux stipes : grâce à eux les deux palmiers ont été saufs ».



Sarcophage, vers 250 : Mars et Rhea Silvia, Séléné et Endymion. Vatican, Museo Gregoriano Profano, 9558.





Endymion lève les yeux vers  
Séléné.

Maison des Dioscures,  
Pompéi VI.9.6, salle 14, mur  
nord, Musée archéologique  
de Naples, 9240.

9240



Fragment de sarcophage, Endymion éveillé, début IIIe s. Berlin, Antikenmuseum.

Narcisse : du rêve au reflet

**Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XLVII, 265-273 (trad. M.-C. Fayant)**

Ἴλισσοῦ δὲ ῥέεθρα μελίρρυτα Βάκχος ἐάσας  
ἀβρὸς ἐς ἀμπελόεσσαν ἐκώμασεν ἄντυγα Νάξου ·  
ἀμφὶ δέ μιν πτερὰ πάλλεν Ἔρως θρασύς, ἐρχομένου δὲ  
μελλογάμου Κυθήρεια προηγεμόνευε Λυαίου.  
Ἄρτι γὰρ ὑπνώουσιν ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐάσας  
παρθενικὴν λιπόπατριν ἀμείλιχος ἔπλεε Θησεύς,  
συνθεσίας δ' ἀνέμοισιν ἐπέτρεπεν. Ὑπναλέην δὲ  
ἀθήσας Διόνυσος ἐρημαίην Ἀριάδην  
θαύματι μῖξεν ἔρωτα...

Bacchos laisse les flots miellés de l'Ilissos pour se rendre,  
gracieux, avec son cortège, dans la ronde Naxos couverte de  
vignes ; près de lui, Éros l'effronté agite les ailes et, tandis  
qu'il va vers un futur mariage, la déesse de Cythère précède  
Lyaios. En effet, peu auparavant, laissant endormie sur la  
grève une jeune vierge qui avait quitté sa patrie, Thésée  
avait, sans pitié, pris la mer et jeté aux vents ses promesses.  
Quand Dionysos voit Ariadne endormie et seule, l'amour se  
mêle à l'admiration...

**Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XVI, 281-284 (trad. B. Gerlaud) : le viol de Nicaia**

Καὶ δολόεις γάμος ἦεν ὄνειρείης τύπον εὐνήs  
“Υπνον ἔχων συνάεθλον· ἐνοσφίσθη δὲ κορείης  
παρθενικὴ κνώσσουσα, καὶ ἔδρακε πομπὸν Ἐρώτων  
“Υπνον ὑποδρηστῆρα μεθυσφαλέων ὑμεναίων.

Et, avec le concours du Sommeil, ont lieu des épousailles insidieuses, une sorte d’hymen de rêve : la vierge endormie perd sa virginité et elle voit le Sommeil, compagnon des Amours, se mettre au service d’un hymen à l’ivresse trompeuse.

**Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XLVIII, 633-644 (trad. F. Vian) : le viol d’Aura**

Καὶ πόσις ἦν ἀνάεδνος· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ  
οἰνοβαρὴς ἀτίνακτος ἐνυμφεύθη Διονύσω·  
καὶ σκιεραῖς πτερύγεσσι περισφίγγων δέμας Αὔρης  
“Υπνος ἔην Βάκχοιο γαμοστόλος, ὅττι καὶ αὐτὸς  
πειρήθη Παφίης, καὶ ὁμόζυγός ἐστι Σελήνης,  
καὶ νυχίης φιλότητος ὁμόστολός ἐστιν Ἐρώτων·  
καὶ γάμος ὡς ὄναρ ἔσκε. Πολυσκάρθμω δὲ χορείῃ  
εἰς χορὸν αὐτοέλικτον ἀνεσκίρτησε κολώνη,  
ἡμιφανὴς δ’ ἐδόνησεν Ἀμαδρυὰς ἥλικα πεύκη·  
μούνη δ’ ἦν ἀχόρευτος ἐν οὔρεσι παρθένος Ἥχώ,  
αἰδομένη δ’ ἀκίχητος ἐκεύθετο πυθμένι πέτρης,  
μὴ γάμον ἀθρήσειε γυναιμανέος Διονύσου.

Et l’époux n’apporte pas de présent : sur le sol, la malheureuse que le vin appesantit, inerte, devient l’épouse de Dionysos.  
**Enveloppant de ses ailes ombreuses le corps d’Aura, Sommeil est garçon d’honneur aux noces de Bacchos, parce qu’il a lui-même l’expérience de la Paphienne, parce qu’il fait route commune avec Séléne et qu’il accompagne les Amours dans les nocturnes étreintes. Et ce mariage est pareil à un songe.** Dans une ronde bondissante, la montagne tressaille et danse en tournoyant sur elle-même ; une Hamadryade, à demi visible, agite le pin qui naquit avec elle. Seule la vierge Écho ne se mêle pas aux danses dans la montagne ; par pudeur, vite, elle va se cacher au tréfonds d’un rocher pour ne point voir les noces de Dionysos, ce coureur de femmes.

**Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XLVIII, 581-586 (trad. F. Vian) : le piège tendu à Aura**

Εἶχε δὲ Ναρκίσσοιο φερώνυμα φύλλα κορύμβων  
ἠιθέου χαρίεντος, ὃν εὐπετάλω παρὰ Λάτμω  
νυμφίος Ἐνδυμίων κεραῆς ἔσπειρε Σελήνης,  
ὃς πάρος ἠπεροπῆος ἐοῦ χροὸς εἶδεῖ κωφῶ  
εἰς τύπον αὐτοτέλεστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ  
κάτθανε, παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆs.

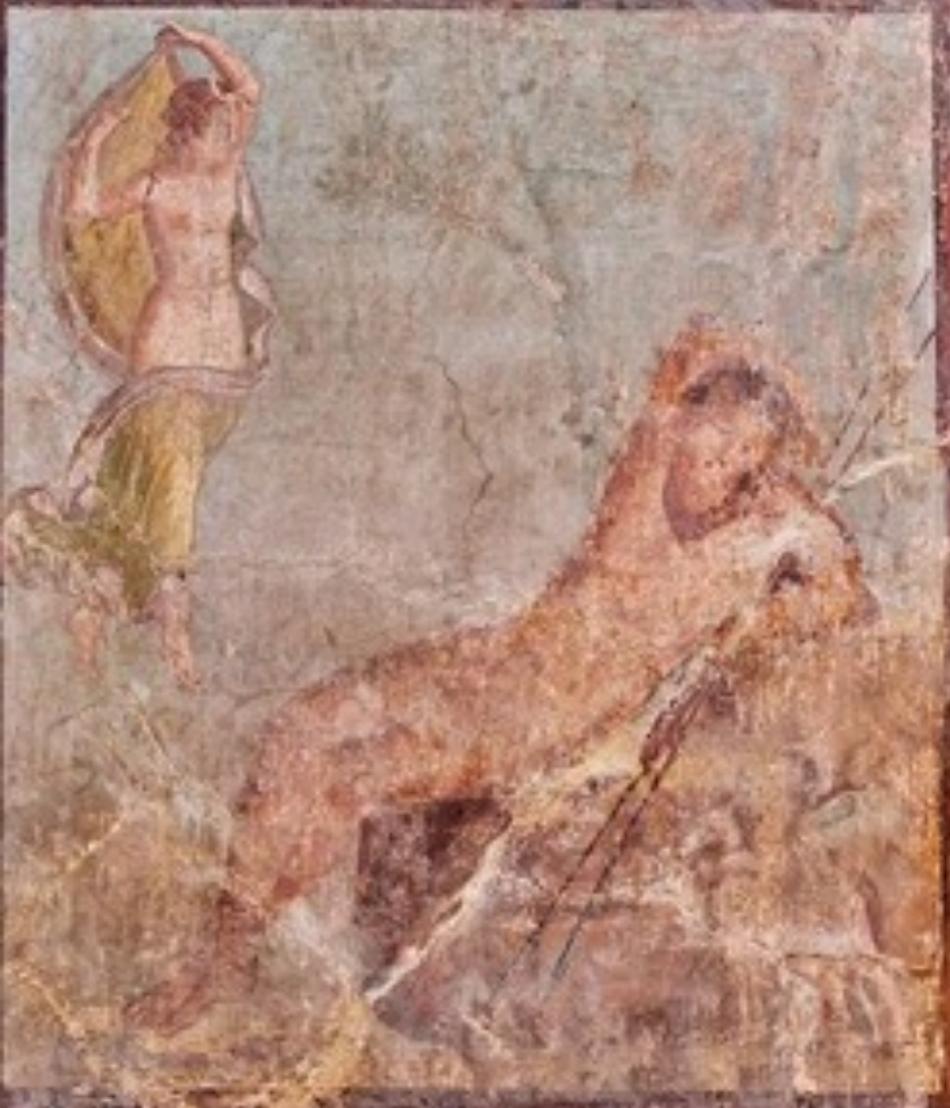
Il y a là des bouquets de la fleur qui porte le nom de Narcisse, le gracieux garçon que, près du Latmos feuillu, engendra Endymion, l’époux de la Lune cornue, lui qui jadis, ayant aperçu le reflet silencieux et trompeur de son propre corps dans l’eau qui se changeait d’elle-même en miroir, mourut de contempler les vaporeux fantasmes de son apparence.

**Ovide, *Métamorphoses*, III, 415-436 (trad. G. Lafaye)**

Dumque sitim sedare cupit, sitis altera creuit,  
dumque bibit, uisae correptus imagine formae,  
spem sine corpore amat ; corpus putat esse, quod unda  
est.

Adstupet ipse sibi uultuque inmotus eodem  
haeret, ut e Pario formatum marmore signum.  
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus  
et dignos Baccho, dignos et Apolline crines  
inpubesque genas et eburnea colla decusque  
oris et in niueo mixtum candore ruborem  
cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.  
Se cupit imprudens et, qui probat, ipse probatur,  
dumque petit, petitur pariterque accendit et ardet.  
Inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti !  
In mediis quotiens uisum captantia collum  
bracchia mersit aquis nec se deprendit in illis !  
Quid uideat, nescit ; sed, quod uidet, uritur illo  
atque oculos idem, qui decipit, incitat error.  
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas ?  
Quod petis, est nusquam ; quod amas, auertere, perdes.  
**Ista repercussae, quam cernis, imaginis umbra est.**  
Nil habet ista sui : tecum uenitque manetque ;  
tecum discedet, si tu discedere possis.

Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ; tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour ce qui n'est que de l'eau ; il s'extasie devant lui-même ; il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse ! Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plongeait ses bras, sans pouvoir s'atteindre ! Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ; la même erreur qui trompe ses yeux l'excite. Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu vainement à saisir une image fugitive ? Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira. **Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image** ; sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ; avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner.



Maison des Vases d'argent, Pompéi VI.7.20, tablinum.  
À gauche : mur sud, Endymion et Séléné.  
À droite : mur nord, Narcisse et Écho.



À gauche : Endymion et Séléné. Maison du Grand autel, Pompéi VI.16.15, salle F, mur ouest.

À droite : Narcisse et Écho. Pompéi (?), Naples, Musée archéologique 9380.



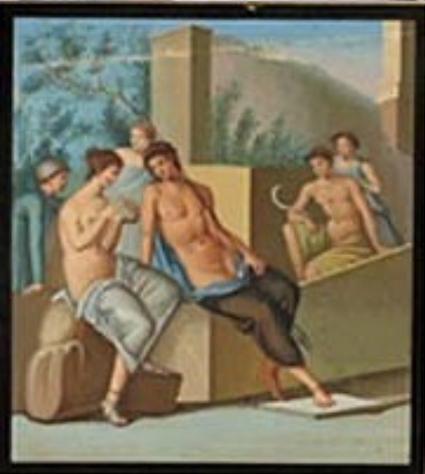
À gauche : Endymion et Séléné, fresque d'Herculanum, Naples, Musée archéologique 9246.  
À droite : Narcisse, Pompéi (V, Via del Vesuvio).



À gauche : Ganymède, Maison de Méléagre (Pompéi VI.9.2.13), cubiculum 12, mur est, Naples, Musée archéologique 9547.

À droite : Cypris, Maison des Vettii (Pompéi VI.15.1), œcus e, mur nord.





Vénus offrant des Amours à Adonis.

À gauche : Maison du Poète tragique (Pompéi VI.8.3), salle 12, mur nord.

À droite : Maison de L. Cornelius Diadumenus (Pompéi VII.12.26), triclinium, mur est, Naples, Musée archéologique 111437.

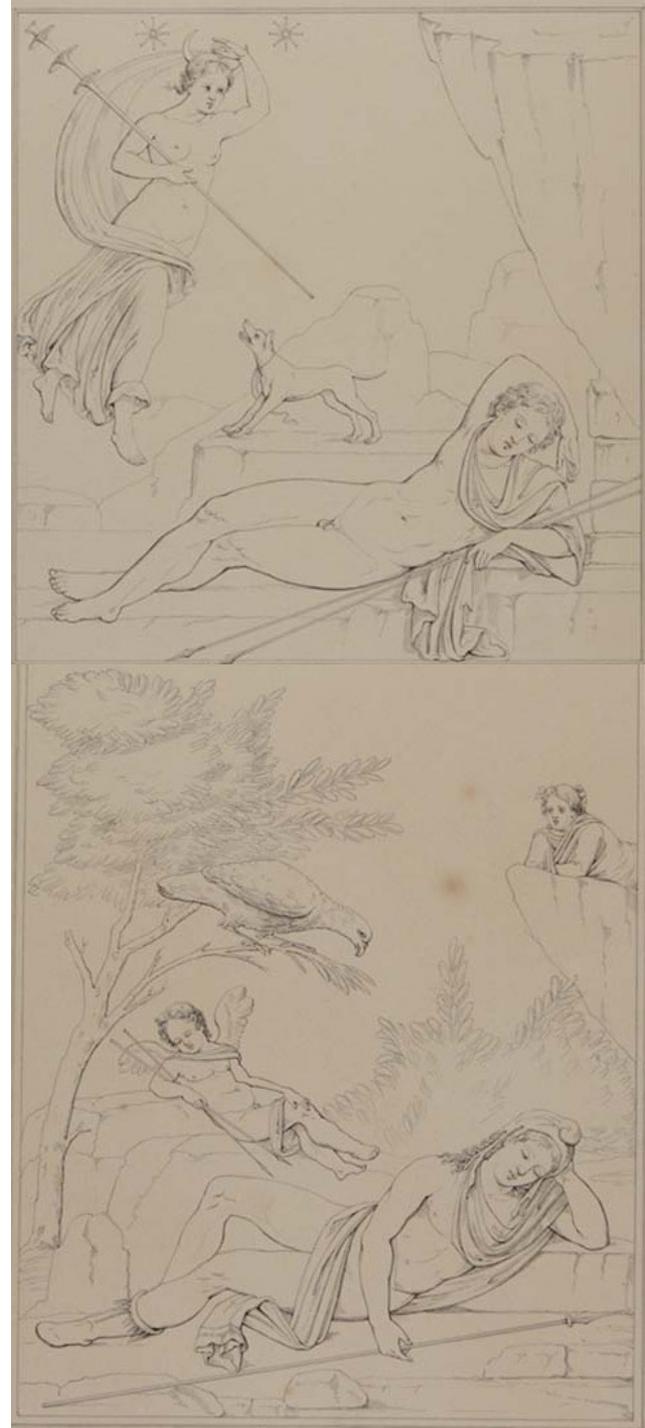
Narcisse.  
Maison du Grand  
autel (Pompéi  
VI.16.15).



Philostrate, *La galerie de tableaux*, I, 23 : Narcisse (trad. P. Hadot)

Οὗτος μὲν οὖν οὐδ' ἐπαΐει τι ἡμῶν, ἀλλ' ἐμπέπτωκεν ἐπὶ τὸ ὕδωρ αὐτοῖς ὡσὶ καὶ αὐτοῖς ὄμμασιν, αὐτοὶ δὲ ἡμεῖς, ὥσπερ γέγραπται, λέγωμεν. Ὅρθὸν ἀναπαύεται τὸ μειράκιον ἐναλλάξαν τῷ πόδε καὶ τὴν χεῖρα ἐπέχον πεπηγότι τῷ ἀκοντίῳ ἐν ἀριστερᾷ, ἡ δεξιὰ δὲ περιῆκται εἰς τὸ ἰσχίον ἀνασχεῖν τε αὐτὸν καὶ σχῆμα πράττειν ἐκκειμένων τῶν γλουτῶν διὰ τὴν τῶν ἀριστερῶν ἔγκλισιν. Δεικνύει δὲ ἡ χεὶρ ἀέρα μὲν, καθ' ὃ κυρτοῦται ὁ ἀγκών, ρυτίδα δὲ καθ' ὃ στρεβλοῦται ὁ καρπὸς καὶ σκιὰν παρέχεται συνιζάνουσα εἰς τὸ θέναρ, λοξαὶ δὲ ἀκτῖνες τῆς σκιᾶς διὰ τὴν εἴσω ἐπιστροφὴν τῶν δακτύλων. Τὸ δὲ ἐν τῷ στέρνω ἄσθμα οὐκ οἶδα εἴτε κυνηγετικὸν ἔτι εἴτε ἥδη ἐρωτικόν. Τό γε μὴν ὄμμα ἰκανῶς ἐρῶντος. Τὸ γὰρ χαροπὸν αὐτοῦ καὶ γοργὸν ἐκ φύσεως πρᾶϋνει τις ἐφιζάνων ἴμερος, δοκεῖ δ' ἴσως καὶ ἀντερᾶσθαι βλεπούσης αὐτὸν τῆς σκιᾶς, ὡς ὑπ' αὐτοῦ ὀράται.

Mais Narcisse ne nous écoute point : l'eau a captivé ses yeux et ses oreilles. Disons, du moins, comment le peintre l'a représenté. **Debout, le jeune homme croisant les pieds s'appuie de la main gauche sur son épieu fiché en terre, pendant que la main droite repose sur ses flancs ; ainsi il se soutient lui-même, et sa hanche droite présente une forte saillie par suite de l'abaissement de la gauche.** On aperçoit l'air entre le coude et le bras, à la hauteur du coude ; des plis se dessinent à la jointure du poignet. Des ombres sillonnent la paume de la main en lignes obliques, par suite de la position des doigts qui s'infléchissent en dedans. Sa poitrine se soulève : est-ce l'animation de la chasse qui persiste encore, est-ce déjà un soupir amoureux ? Je ne saurais dire : le regard est bien celui d'un jeune homme qui aime avec passion ; naturellement vif et farouche, il est tempéré par je ne sais quelle langueur voluptueuse ; peut-être s'imagine-t-il être aimé comme il aime, son image le regardant avec la même tendresse qu'il la regarde.



Maison de Ganymède (Pompéi VII.13.4), dessins de Giuseppe Abbate (1840).  
À gauche : Narcisse debout.  
À droite : Séléné et Endymion, Ganymède et l'aigle.